



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

## EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

## DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

## la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

## LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

## GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

## Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

## Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

## LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.

Les articles non francophones de Léna ont été traduits par EuroMinds Linguistics.

# « Travailler pour Amazon, c'é



Kristi Coulter a passé douze ans à divers postes au siège de la société à Seattle. Dans le livre qu'elle vient de publier, l'ancienne cadre explique qu'un dévouement de tous les instants n'apporte rien.

## EL PAÍS

TÉMOIGNAGE  
JORDI PÉREZ COLOMÉ

Kristi Coulter a travaillé au siège d'Amazon à Seattle pendant douze ans, et ce, jusqu'en 2018. Aujourd'hui, elle est autrice, ce qu'elle a toujours voulu être et ce pour quoi elle a étudié. Son deuxième livre, *Exit interview*, est un récit de son expérience chez Amazon.

« Il existe peu de comptes rendus écrits sur les emplois », nous déclare cette Américaine de 53 ans par vidéo-conférence depuis Seattle, où elle vit encore aujourd'hui. Son livre est un examen sans fard des heures insupportables et de la charge de travail physique et mentale qu'impliquait un travail dans les bureaux d'Amazon au cours des deux premières décennies du siècle. Cela n'est guère surprenant : en 2015, le *New York Times* avait déjà publié des anecdotes très dures sur la vie d'un employé du géant. Le retour d'expérience de Kristi Coulter était l'une des nombreuses sources de ce rapport. La pénibilité du travail dans les entrepôts logistiques de l'entreprise a elle aussi fait l'objet de nombreuses enquêtes.

La culture du travail dans certaines entreprises technologiques est réputée pour son manque d'humanité. Mais les témoignages de Kristi Coulter sur Amazon, même s'ils ne contiennent pas de noms réels ou de secrets d'entreprise, suggèrent qu'elle considère son ancienne entreprise comme l'un des pires employeurs du secteur.

Amazon n'a pas souhaité répondre à nos questions, ni non plus réagir sur le contenu de ce livre.



Amazon n'a pas souhaité réagir au contenu du livre de Kristi Coulter.

© JENNY JIMÉNEZ.

## la famille « Rien n'était prévu »

Le livre relate notamment une réunion entre des employés et le vice-président de l'époque, Jeff Wilke, l'un des bras droits de Jeff Bezos, fondateur de l'entreprise. Il s'agissait d'une discussion amicale et stimulante. « Pendant les 45 premières minutes, Amazon a semblé un lieu de travail humain et ouvert », écrit Kristi Coulter. Puis Wilke a dit : « Écoutez, ici, les choses vont très vite. Il est important de trouver un équilibre durable. Cela signifie que peut-être une fois par an, vous sortirez à 17 h 30 le vendredi pour passer du temps avec votre famille. Ce serait génial ! Il faut profiter de ces occasions. » Coulter ajoute : « Nous avons tous souri et hoché la tête, mais l'énergie dans la salle s'est effondrée d'un coup. » Cela n'était pas une découverte pour une employée d'Amazon : les familles y sont rarement prises en compte, dit-elle. « Je n'ai pas d'enfants », explique-t-elle. « Je me souviens d'un directeur qui était père de famille et qui organisait des réunions à 7 h 30 du matin. A cette heure-là, les jeunes enfants ne sont pas encore à l'école. J'ai connu beaucoup de femmes qui sont parties après être devenues mères, parce que c'était trop dur de continuer sur ce rythme. Il n'y avait aucun service de garde d'enfants chez Amazon. Il n'y avait aucun appui aux employés. Et à Seattle, les gens commencent à se mettre en quête d'une crèche le jour où ils savent qu'ils vont devenir parents. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'exception, comme celui d'une vice-présidente que j'ai entendue dire un jour qu'elle ne pouvait pas se rendre à une réunion à cause d'un problème de garde de ses enfants. »

Il n'y avait aucun service de garde d'enfants, aucun appui aux employés

”

## le rythme de travail « Amazon modèle votre mental »

La dureté du travail chez Amazon est le résultat des heures de travail, de l'intensité, de la variété des tâches et de la pression exercée par les supérieurs. Tout crée un environnement presque unique, même au sein des grandes entreprises technologiques. Kristi Coulter a occupé au moins une demi-douzaine d'emplois différents au cours de ses années passées dans l'entreprise. Les changements étaient fréquents, et c'était la norme. « Lorsque je suis arrivée », raconte-t-elle, « je pensais que je travaillerais toujours dans la publicité numérique. Mais ensuite, j'ai vendu des DVD, j'ai créé des logiciels, puis j'ai appris à écrire dans le style de Jeff Bezos, j'ai interviewé plus de 800 candidats au recrutement, dirigé le plus grand service d'édition et de traduction au monde, et même donné mon avis sur certaines questions stratégiques, par exemple jusqu'à quel point montrer une paire de seins sur la couverture d'un livre romantique. » « Pendant douze heures par jour au minimum, je faisais quelque chose en rapport avec Amazon », poursuit-elle. « Cela ne veut pas dire que j'étais toujours au bureau, mais j'y passais probablement neuf à dix heures par jour, et je vérifiais constamment ma boîte mail. Si vous recevez un message de quelqu'un, on s'attend à ce que vous y répondiez sur-le-champ. Cela s'explique en partie par la façon dont Amazon modèle votre mental. » Le problème, ce n'était pas seulement le temps passé au boulot, mais la charge de tra-

vail, le passage incessant d'une tâche à une autre et la connaissance approfondie du job. Pendant les mois qu'elle a passés en tant que responsable d'édition chez Amazon, son patron lui a posé des objectifs difficiles à remplir. « Il faut du temps pour publier un livre », considère Kristi Coulter. « Un manuscrit fini ne va pas sans contrat. Puis, il faut une révision, une étape de correction, une relecture, il y a le choix de la couverture, la mise en page, l'impression... La plupart des éditeurs ont besoin d'au moins neuf mois pour réaliser toutes ces étapes. Petit à petit, nous avons réussi à réduire ce délai à six mois. » Mais son patron voulait aller « encore plus vite » et faire cela en trente jours. L'autrice explique que l'on attendait de vous des prises de décisions en continu, mais dans un contexte où les informations n'étaient obtenues que de façon « parcellaire », et tout cela fonctionnant à partir du fameux minimalisme financier d'Amazon. Coulter se souvient qu'à un membre de son équipe en larmes, acculé par « le travail du week-end, les e-mails reçus à minuit, l'angoisse au ventre quand vient le dimanche soir, le sentiment que rien de tout cela ne signifie grand-chose aux yeux de l'entreprise », elle a dû répondre qu'ils devaient accepter le fait « qu'ils n'auront jamais l'impression d'avoir terminé leurs tâches en cours au moment de quitter leur travail chaque jour, que chacun fait le travail d'au moins deux personnes et qu'il est normal de vivre en état d'épuisement ».

Chacun fait le travail d'au moins deux personnes et il est normal de vivre en état d'épuisement

”